

# Tombe du Soldat inconnu (France)

La tombe du Soldat inconnu sous l'[arc de triomphe de l'Étoile](#), à [Paris](#). *Source Wikipedia*



La **tombe du Soldat inconnu** est une [sépulture](#) installée à [Paris](#) sous l'[arc de triomphe de l'Étoile](#). Elle accueille le corps d'un soldat non identifié, mort lors de la [Première Guerre mondiale](#) et reconnu français, pour commémorer symboliquement l'ensemble des soldats qui sont morts pour la France au cours de l'[histoire](#).

La sépulture, entourée de bornes de métal noir reliées entre elles par des chaînes, se compose d'une dalle de [granite](#) de [Vire](#) sur laquelle est inscrite l'[épitaphe](#) :

**« Ici repose un soldat français mort pour la Patrie — 1914 - 1918 ».**

En 1923, une [flamme éternelle](#) est ajoutée, ravivée tous les jours.

Après la [Seconde Guerre mondiale](#), est installé au pied de la tombe un bouclier de bronze chargé d'un glaive enflammé, offert par les [Alliés](#) à la gloire des [armées françaises](#) et en mémoire de la [libération de Paris](#).

La garde du monument est assurée en permanence par un service spécialisé de la [Police nationale](#).

## Contexte

La mention « [mort pour la France](#) » est instituée par la loi du 2 juillet 1915.

Dans un discours au [cimetière de l'Est à Rennes](#) le 26 novembre 1916, François Simon, président de la section locale du [Souvenir français](#) (association fondée en 1887 pour entretenir le souvenir des morts de la [guerre franco-prussienne de 1870](#)), évoque le premier l'idée « d'ouvrir les portes du [Panthéon](#) à l'un des combattants ignorés morts bravement ».

Le 8 novembre 1920, la Chambre propose comme sépulture l'Arc de triomphe.

La loi est adoptée à l'unanimité par la Chambre des députés et le Sénat.

C'est [André Maginot](#), [ministre des Pensions](#) et lui-même mutilé de guerre, qui préside la cérémonie de choix du soldat à inhumer. Elle se déroule dans le lieu mythique de la Première Guerre mondiale : la [citadelle de Verdun](#).

## Choix du Soldat inconnu

Choix du Soldat inconnu (reconstitution à Verdun).

Le 8 novembre 1920, [Auguste Thin](#), un soldat de [deuxième classe](#) au [132<sup>e</sup> régiment d'infanterie](#), alors âgé de 21 ans, est chargé de désigner le soldat inconnu qui reposera sous l'arc de triomphe.

Huit corps de soldats ayant servi sous l'uniforme français mais n'ayant pu être identifiés sont exhumés dans les huit régions où s'étaient déroulés les combats les plus meurtriers.

Le 10 novembre, les cercueils sont placés dans une [chapelle ardente](#) dont la garde d'honneur est confiée à une compagnie du 132<sup>e</sup> régiment d'infanterie. [André Maginot](#), ministre des Pensions, s'avance alors vers un des jeunes soldats qui assure la garde d'honneur, Auguste Thin, engagé volontaire de la classe 1919, fils d'un combattant disparu pendant la guerre, [pupille de la Nation](#).



Il lui tend un bouquet d'œILLETS blancs et rouges. Le cercueil sur lequel ce jeune soldat déposera le bouquet sera transféré à Paris et inhumé sous l'arc de triomphe.

Auguste Thin dépose son bouquet sur le 6<sup>ième</sup> cercueil, puis se fige au [garde-à-vous](#).

## Inhumation

Le cercueil du Soldat inconnu quitte Verdun dans la foulée sous escorte militaire et fait son entrée solennelle sous l'arc de triomphe le [11 novembre 1920](#), mais n'est mis en terre que le 28 janvier 1921, en présence des autorités civiles et militaires, dont les maréchaux qui se sont illustrés lors de la Première Guerre mondiale ([Foch](#), [Joffre](#) et [Pétain](#)). Étaient également présents : le ministre belge des Affaires étrangères, [Henri Jaspar](#), le Premier ministre britannique, [David Lloyd George](#), et un représentant du [Portugal](#).

Les sept autres dépouilles non choisies lors de la cérémonie du 10 novembre 1920 reposent au cimetière militaire du Faubourg Pavé, près de Verdun, dans le « Carré des sept inconnus ».

## Flamme éternelle



### Symbolique

La flamme éternelle sur la tombe du Soldat inconnu.

La flamme jaillit d'une gueule de canon pris à l'ennemi, placée au centre d'un bouclier de bronze, d'où rayonne une frise de glaives ciselés.

L'idée de faire brûler une flamme en permanence est tout d'abord émise début 1921 par le sculpteur ariégeois [Grégoire Calvet](#). C'est finalement [Augustin Beaud](#) qui initia son installation en référence à la petite lampe qui illuminait le cimetière de [Panossas](#), où il vécut dans son enfance, car il trouvait le site austère au regard du symbole qu'il représente. Il soumet alors l'idée au [général Henri Gouraud](#), [gouverneur militaire de Paris](#) puis au conseil municipal qui l'approuve. Initialement conçue pour être allumée tous les 11 novembre, les journalistes [Gabriel Boissy](#) et [Jacques Péricard](#) proposèrent en octobre 1923 de la ranimer chaque jour à 18 h 30 par des anciens combattants et l'opinion publique soutint ce projet.

L'architecte Henri Favier, témoin dans son enfance des feux follets des cimetières, dessina la bouche à feu (gueule d'un canon braqué vers le ciel, encastré au centre d'une sorte de rosace

représentant un bouclier renversé dont la surface ciselée est constituée par des glaives formant une étoile) qui fut réalisée par le ferronnier d'art [Edgar Brandt](#).

La flamme sacrée sous l'arc de triomphe fut ainsi allumée pour la première fois le 11 novembre 1923 à 18 h par [André Maginot](#), en présence du [général Gouraud](#).

Alors que le ministre de la Guerre allumait la flamme à l'aide d'un tampon d'étoupe au bout d'un fleuret, des troupes du [5<sup>e</sup> régiment d'infanterie](#) présentaient les armes et la musique jouait la [Marche funèbre](#) de [Chopin](#). Le [81<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne](#) (surnommé « régiment de la flamme ») ranimait chaque année, en déléguant un piquet d'honneur, la flamme du Soldat inconnu.

(nota: Ce régiment, transféré à Montpellier en 1983 et devenu régiment de manœuvre de l'[École d'application de l'infanterie](#), a été dissous en 1995).

## Cérémonie du ravivage



Le président de la République, [Paul Doumer](#), ranimant la flamme sur la tombe en 1931.

Le ravivage de la flamme sur la tombe du Soldat inconnu a lieu chaque soir depuis 1923 à 18 h 30. Il est assuré par le Comité de la Flamme (représentant 760 associations d'anciens combattants) ou des associations dont le civisme est reconnu, notamment l'[Association des Vendéens de Paris et d'Île-de-France](#).

Le ravivage se déroule selon un cérémonial précis : défilé jusque sous l'arc de triomphe, porteurs de gerbes en tête, suivis des porte-drapeaux et des membres de l'association ; disposition ordonnancée autour de la Dalle sacrée, mise en place du drapeau de « La Flamme », du clairon et du tambour de la [Garde républicaine](#) ; montée du Commissaire de la Flamme et des présidents

d'Associations accompagnée par la sonnerie « La Flamme » pour la dépose de gerbes ; ravivage par un glaive qui ouvre un peu plus la trappe de la flamme pendant que la sonnerie *Aux Morts* retentit, que les drapeaux s'inclinent et qu'une minute de silence est observée ; signature du livre d'or, salutations des membres alignés le long de la dalle (personnalités politiques, anciens combattants, porte-drapeaux, pensionnaires de l'Institution nationale des Invalides, présidents des associations), écoute au « pied » de la tombe de l'hymne *Honneur au Soldat inconnu* ; raccompagnement aux chaînes par le Commissaire de service alors que la musique sonne *La Flamme*.

Des cérémonies particulières ont lieu les 8 mai et 11 novembre ([jour du Souvenir](#)).

Fondée en 1925 et déclarée le 16 octobre 1930, l'association « La Flamme sous l'arc de triomphe » désigne le [général Gouraud](#), mutilé de guerre et gouverneur militaire de Paris, comme son premier président ; il en reste à la tête jusqu'en [1946](#), date de sa mort. La présidence est assurée depuis décembre 2012 par le [général d'armée](#) de deuxième section [Bruno Dary](#), ancien commandant de la [Légion étrangère](#) et [gouverneur militaire de Paris](#)